

«Pour un flirt avec toi»

La chorégraphe Marie-Caroline Hominal célèbre à Vidy les «taxi-dancers», ces femmes ou ces hommes qui louent leurs bras le temps d'une romance

Par Alexandre Demidoff

Cette danseuse est fille de mage, on le jurerait. La Suisse Marie-Caroline Hominal est astrale, son étoile file, une nuit à Macao, une autre à Hongkong. Mais la voici qui tombe du ciel, sur la terrasse de la Maison des arts du Grütli, à Genève, pull bleu sur silhouette nomade. Elle débarque à l'instant de São Paulo. Là-bas, comme en Chine, elle a joué *Le Triomphe de la renommée*, pièce qui est une bordure, un face-à-face sidéral entre le spectateur et elle, nue comme une Vénus du Titien. Le voyage l'a dégrisée, mais elle est pressée de répéter son prochain spectacle, *Taxi-Dancers*, à l'affiche du Théâtre de Vidy à partir du 20 mai.

A Los Angeles comme à Berlin, aujourd'hui encore, des hommes aux semelles neurosténiques paient pour valser dans des bras magiques. Les femmes qui rétribuent leur danse portent le beau nom de *taxi-dancers*. Parfois, des hommes exercent ce métier. De cette carte du Tendre rongée d'encre et de scotch, Marie-Caroline Hominal connaît tous les recoins. Elle s'est glissée dans ces boîtes où règne l'échancrure, elle a vagabondé d'un couple à l'autre, elle s'est souvenue que les *taxi-dancers* voient le jour dans les années 1920-30 et que leur métier consiste à disperser le chagrin de l'usine et à faire d'un méalo, le temps d'une ronde au moins, un Rudolph Valentino.

Mais pourquoi ces ailes, Marie-Caroline? Pour la beauté du

geste, sa nostalgie, son roman. Parce que cette chorégraphe est à sa façon piquante anthropologue. Elle s'engouffre dans un univers, elle en saisit les codes, l'étoffe, la pulsation. L'une de ses premières créations vaut comme signature. En 2008, au Théâtre de l'Usine à Genève, elle est *fly girl*, c'est-à-dire *superwoman* à la mode hip-hop, cognant d'abord, tapant dans l'œil ensuite en émule de Madonna ou de Janet Jackson. Avec ces avatars, elle prête flanc à l'époque, puis passe à autre chose.

Car la jeune femme est passe-muraille; comme les petites balles magiques des enfants, elle rebondit toujours plus loin qu'on ne l'imagine. En 2012, elle se rêve vaudou à Port-au-Prince. Elle assiste à des cérémonies, des odeurs fortes de poisson lui montent à la tête, des esprits affabulent sous ses yeux. «Je cherchais un nouveau répertoire de gestes», dit-elle tandis que souffle le printemps. Nait ainsi un formidable *Proufrou*, pièce pour quatre ensorcelés cernés par le public, à l'affiche de l'Association pour la danse contemporaine à Genève en 2013.

Ces démons l'emancipent mais ne l'assouissent pas. Elle aspire à une autre alchimie avec le spectateur, quelque chose de secret, un rituel qui serait un poème, un tête-à-tête qui laisserait sans voix. Alors elle a cette idée, en marge de journées de danse professionnelles, là où pulsent les programmeurs. Elle les invite un à un à coucher dans une chambre d'hôtel, un quart d'heure, et à regarder le plafond: défile le film

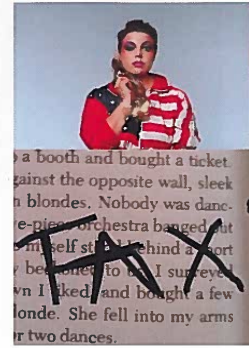
d'une de ses créations. Ces experts du plaisir en salle sont confondus. «Trop bien, Marie-Caroline, tu dois refaire.» Elle refait, mais pas comme prévu.

Au coin de la paupière, un brillant, comme une étoile naïve. Marie-Caroline Hominal a des airs de diseuse de bonne aventure. Danser ne revient-il pas parfois à rebattre les cartes du tarot? Dans *Le Triomphe de la renommée*, elle ne danse pas, elle romance. Le concept? On prend rendez-vous avec elle, un jour à l'avance. A l'heure dite, elle vous attend en Diane dénuodée dans une loge. Sur son visage, un loup comme pour un bal vénitien. D'une petite boîte noire coule en miel un aveu: «J'ai envie de me promener avec vous.» Vous voyez tout d'elle et l'essentiel vous échappe. L'énigme de cette présence est votre butin.

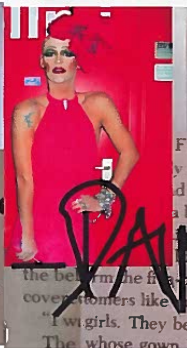
Avec *Taxi-Dancers* aujourd'hui, elle fait un pas de côté supplémentaire. «C'est un spectacle sur l'attente, ce qui se passe quand un homme, ou une femme, attend sa danse, les histoires qu'il, ou elle, se raconte.» Pour éprouver cette impatience, elle a entraîné ses partenaires, Ivan Blagajcovic et Teresa Vitucci dans un *taxi-dance hall* à Berlin. Là, ils se sont laissés griser par des professionnelles. «On a loué chacun un *taxi-dancer* pendant deux heures, c'est fou ce que ça fait du bien.» Ce transport, Marie-Caroline Hominal l'imagine très doux – des slows d'hier et d'aujourd'hui, retravaillés par le compositeur Clive Jenkins. Couleur de la soirée: le noir et blanc, «parce que ça fait ancien,



Un trio en noir et blanc pousse à la romance



(PHOTOS LUKAS BEVELER)



Marie-Caroline Hominal est formidablement joueuse.



Le décor du «Triomphe de la renommée», joué partout dans le monde.

parce que c'est graphique, et finalement très contemporain.»

Son enfance à Montreux s'invite en coup de vent. Son frère adoré David dessine peut-être déjà – il expose ces jours au Musée Jenisch à Vevey. Sa mère, la professeur de danse Janet Held, lui donne ses premiers cours. Ado, Marie-Caroline sait où elle court, à la Schweizerische Ballettberufsschule de Zurich d'abord, puis à la Rambert School à Londres. Mais elle aspire à des vies moins rangées. Celle que la toute jeune Gisèle Vienne, alors méconnue, lui offre au début des années 2000 avec

ses mélanges de pantins et d'acteurs. Plus tard, elle dansera pour le chorégraphe Gilles Jobin, se glissera dans les dispositifs fantasques de La Ribot, cette artiste d'origine espagnole établie à Genève, flirtera au paradis avec Marco Berrettini dans un entêtant *I feel 2*.

A propos, Marie-Caroline, vous vous définissez comment? Danseuse, performeuse? «Je choisis mon sujet d'abord, le médium vient ensuite, ça peut être aussi bien la vidéo que la radio ou le dessin.» Pour le besoin de cet article, on lui demande son âge. Son rire fuse et

on rougit. «Je mens tout le temps là-dessus, je ne m'en souviens plus.» Promesse, *Taxi-Dancers* sera épidermique. L'éternité tient à un grain de beauté parfois. «Le théâtre doit faire rêver, non? Là-dessus, elle rit encore et se glisse dans un langage rose pétaradant. Puis elle file, parce que c'est l'heure du slow.

DANSE

L'espoir d'une étreinte

Du 20 au 29 mai

«Taxi-Dancers»
Théâtre de Vidy, Lausanne.
Du 20 au 29 mai.
(Loc. 021 619 45 45, www.vidy.ch)